

D'autre part, le poète fait allusion à la robe sans ceinture de l'empereur *Kie* et au sel et à la saumure du tyran *Shéou*, ces deux derniers, rejets corrompus des dynasties *Hia* et *Shang*, dont les vices et les crimes amenèrent la destruction de leurs familles. Le premier, sans ceinture, ne pouvait nécessairement posséder le fruit, appelé *Kiony*, qui donne l'immortalité ; le second, non content de condamner aux plus cruels supplices les vertueux dignitaires, qui s'opposaient à ses exactions, avait ordonné que leur chair, conservée dans la saumure, serait servie à ceux qui seraient tentés de les imiter. Hélas ! les courtisans et les flatteurs n'ont pas toujours habité les palais ! Les places publiques d'Athènes et de Rome ont aussi possédé les leurs ; si les rois en ont eu, les peuples n'en ont pas moins parfois !

Dans le poème du *Li-Sao*, les allusions, les antithèses, les allégories, les métaphores s'enlacent, se multiplient et se croisent, en tous sens. C'est un dédale inextricable, pour tout autre qu'un fort lettré. Dans une strophe, le poète dit, à peu près, en ces termes ;

Je garde ma pureté, pour mourir dans la droiture ;
Assurément, c'est ce que les anciens sages eussent estimé.

La langue française ne se prête pas à l'interprétation du style concis et allégorique de ce texte. On dirait plutôt du latin :

Custodiens (meam) limpidam albedinem, moriæ justus ;
Quod certe ab antiquis sanctis æstimatum (fuis).

Dans un autre passage, M. d'Hervey traduit le terme *shen* par notre mot, humanité, d'après la synonymie d'une glose chinoise, qui le traduit également par le sens de bonté extrême, sagesse parfaite, douceur, bienveillance.